La vie au village

"Un été à Champéry"

"Voyons la Bête..." Didier Jeanjaquet me répond en riant: "Plutôt la Belle !"

Dix jours après l'inauguration offici-elle de "sa" montre Vulcain, M. Jeanjaquet me reçoit dans la cuisine du chalet familial à la Mourgue pour une présentation exclusive de sa création. Celle-ci a été présentée aux fonts baptismaux le 1er août dernier à la salle paroissiale, en présence des principaux intervenants: le directeur de la maison Vulcain, M. Jean-Marc Guillod, le graveur M. Pierre-Alain Lozeron, M. Pascal Nicolet qui a fait les étampes, l'équipe chargée de la promotion, le président de commune Monsieur Luc Fellay accompagné des autorités communales, des représentants du Patrimoine champérolain, et de nombreux invités. C'est une journée portes ouvertes, où chacun était invité à plonger son regard dans l'infiniment petit... on pourrait dire "à coeur ouvert" tant le modèle présenté est le résultat de quelque chose de hautement maîtrisé et en même temps de profondément sentimental. Un coup de coeur, une prouesse artistique et technique, à la hauteur des montagnes qui nous entourent, à la hauteur des rêves d'un homme.

Sur la table de la cuisine, M. Jeanjaquet a posé la somptueuse boîte en noyer brossé dont il caresse les veines sombres : le bois symbolise un vieux chalet champérolain noirci par le soleil. Ce coffret a été fabriqué par un petit artisan de la région neuchâteloise, "c'est pas du made in China" précise-t'il avec un sourire espiègle.

Une plaque en bronze "*Un été à Champéry*" orne le couvercle; ce nom romantique a été imaginé par M. Jeanjaquet, puisque le lancement de la montre a lieu pendant l'été, et qu'il évoque la tradition touristique de Champéry. Prenant son temps, il ouvre un petit tiroir dans lequel repose un exemplaire de la bande dessinée "Champéry été 1863" éditée par le Patrimoine, et qui raconte la vie à Champéry dans l'ancien temps.

Après m'avoir tranquillement montré la garantie (deux ans), le mode d'emploi et le catalogue, tandis que je retiens mon souffle, M. Jeanjaquet soulève enfin le couvercle, et me permet d'admirer l'exemplaire numéro 1 de la série limitée des 23 garde-temps.

"Impressionnante!" c'est la première chose qui me vient à l'esprit devant ce petit chef-d'oeuvre. Ce qui me frappe, c'est que l'on reconnaît de suite Champéry sur le cadran. C'est une vue depuis le National : l'élément principal est le clocher de l'église, dont les travaux de construction ont débuté en 1723. C'est d'ailleurs ce chiffre qui a déterminé le nombre de montres produites : 23 pièces uniques. Sur le cadran, la rue du village court allègrement devant le petit jardin du Bazar de la Poste, s'enfile entre l'église et la poste, passe sous le balcon arrondi du Café du Centre, grimpe devant l'Hôtel Suisse; on aperçoit même huit minuscules personnages "parce que sinon, la rue aurait été sans vie" s'amuse M. Jeanjaquet. Au fond, le téléphérique file sur son câble, et la Dent de Bonavau et les Dents Blanches se détachent du ciel d'azur. Leurs parois ont été si finement ciselées dans le métal que la lumière s'y reflète et y danse comme par enchantement. Je suis éblouie par l'éternité bienheureuse de ce minuscule été champérolain...

"Les travaux d'émaillage et de gravure du cadran sont admirables: ce sont leurs effets conjugués qui rendent chaque pièce exceptionnelle et précieuse pour les collectionneurs, prêts à les acquérir au prix fort. Plus la pièce est exclusive, plus elle est recherchée. Très peu d'artisans sont capables de réaliser un tel travail."

Comment avez-vous fait pour que la montre ne ressemble pas à une carte postale, pour qu'elle ne fasse pas " kitsch" ?

"Je voulais que l'image soit Champéry ! Avec le graphiste Sébastien Poelzl, on a fait des photos, des croquis : il fallait insérer harmonieusement Champéry dans une surface de 42 mm de diamètre! Pas si facile... On a dû interpréter un peu la réalité. La rue du village ainsi que le téléphérique ont été légèrement agrandis alors que l'église et les montagnes en arrière-plan ont été redimensionnés. Mais on ne remarque presque rien, il s'agit bien du coeur de notre beau village."

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

"Il a déjà fallu tout d'abord trouver un partenaire horloger établi et reconnu, qui soit assez fou pour se lancer dans une telle aventure. Il y a eu ensuite les difficultés purement techniques. Sur la base du modèle iconique de Vulcain (la montre-réveil automatique Président en or rose, dotée du mouvement cricket), nous avons en fait "simplement" créé un cadran et un fond fermé pour y graver les armoiries du village, et nous avons conçu un écrin exceptionnel pour une montre exceptionnelle. Ce qui semble pour le profane n'être que des modifications mineures représentent en réalité de gros défis: pour concevoir une scène villageoise avec un effet 3D, il fallait utiliser une technique d'émaillage que Vulcain n'avait encore jamais employée auparavant: l'émail champlevé grand feu. Une petite dizaine d'artisans dans le monde maîtrisent cet art, et ils sont tous occupés par les commandes de leurs clients chinois. Est-ce que le cadran émaillé sera suffisamment mince pour que les aiguilles passent sans le toucher? Il a fallu concevoir un fond fermé suffisamment épais pour y graver les armoiries du village mais suffisamment fin pour que le marteau de réveil puisse résonner quand il frappe la boîte. C'est pour toutes ces raisons qu'il a fallu plus de trois ans pour réaliser cette idée, mais cela en a valu la peine. La preuve que la montre ressemble bien à notre village a été donnée par le graveur M. Lozeron qui, en découvrant Champéry le jour de l'inauguration s'est exclamé "Ah ! Ma montagne, mon hôtel, et mon clocher !".

Qui sont vos clients ?

"Une telle montre n'est pas conçue pour lire l'heure, mais c'est un objet très rare et exceptionnel, à forte composante émotionnelle. Les clients sont des personnes qui apprécient les beaux objets, comprennent ce qu'il a fallu en travail, capacité artistique et artisanale pour les réaliser, mais surtout ils ont une très forte relation émotionnelle avec Champéry. Un tel cadran en émail est pratiquement inaltérable. Dans deux cents ans il aura gardé le même éclat. C'est donc une montre que l'on achète pour soi, mais aussi pour la transmettre plus tard à ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. Un bel héritage !"

Où peut-on acquérir cette montre?

"Chez Arnold Caillet-Bois, chez lequel on trouve aussi l'entier de la collection Vulcain ou directement chez moi: djeanjaquet@yahoo.com et +41 78 828 37 53. Avis aux amateurs: Christophe Berra, de l'Hôtel Suisse, offre d'accompagner chaque acquéreur d'une montre pour une journée en raquette ou à ski: un "bon" sera glissé dans le coffret."

Est-ce qu'on ose demander le prix d'Un été à Champéry ?

"Mais oui. Cette montre est vendue au prix de CHF 48'000.-. J'espère, en quelque sorte, partager avec les heureux acquéreurs de ces quelques garde-temps d'exception, tous les plaisirs et beaux souvenirs que m'ont procuré Champéry, la belle horlogerie et mon père horloger.

Champéry est un lieu privilégié pour moi, où j'ai des racines malgré que je n'y suis pas né. Quand j'avais trois ou quatre ans, mes parents sont venus en vacances à Val d'Illiez, puis à Champéry. Tandis que j'apprenais à skier au téléski pour les enfants, on a connu Rémy Avanthay et Clotilde. Alors mon père, Frédéric Jeanjaquet, a réalisé son rêve de rénover un vieux chalet : ça lui a pris quinze ans, et du coup nous avons passé tous les weekends et vacances ici. Champéry m'a donné une charmante épouse et trois merveilleux enfants, vifs et espiègles comme l'air qui balaie les nuages sur les Dents-du-Midi."

Pour finir, M. Jeanjaquet attache délicatement "la Belle" Vulcain No 1 à mon poignet : la sensation est celle d'une agréable folie, et pendant un bref instant, j'oublie que je suis dans une cuisine d'un vieux chalet. Je rêve que le temps s'arrête...

Cynthia Defago

pour plus de photos/renseignements: **http://www.rmsvideo.ch/un.ete.a.champery-vulcain**